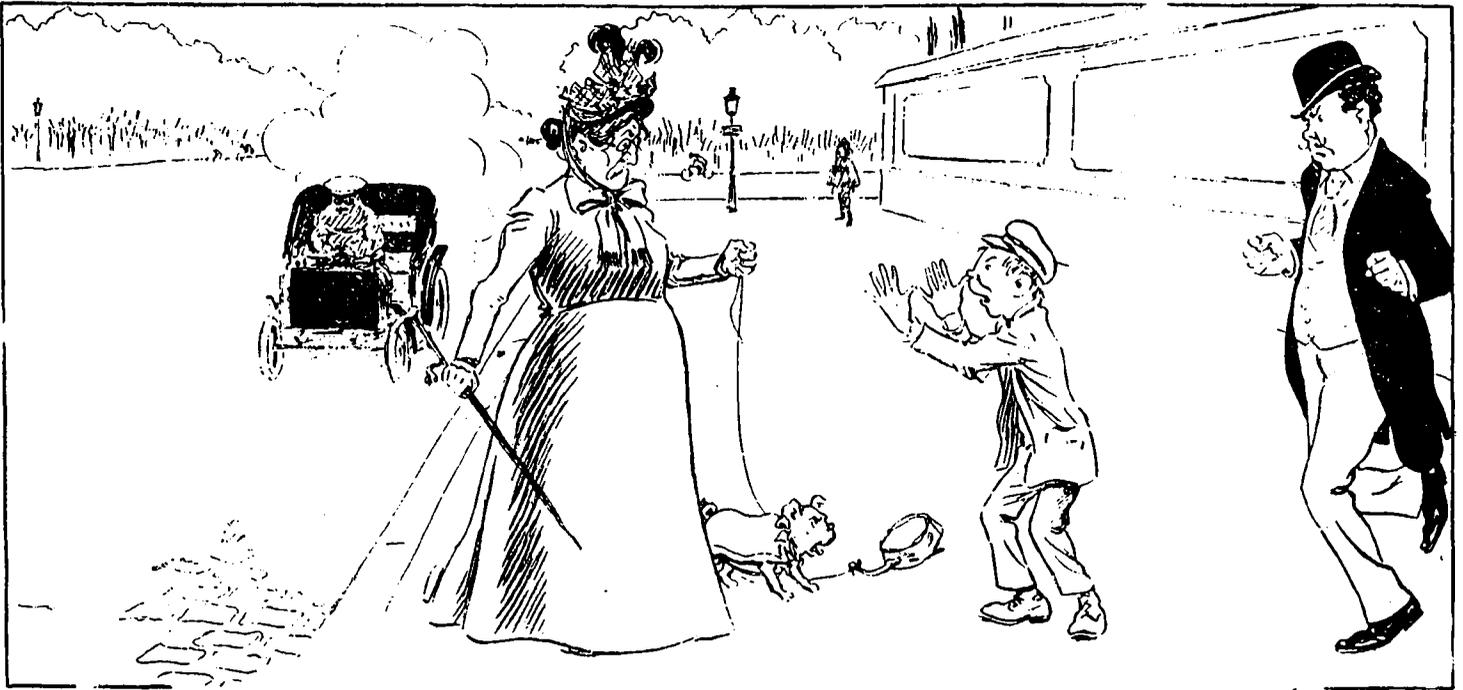


POUR VENGER SA BELLE-MÈRE



I

(Suite à la page 10.)

## LA LAIDE

*Très fière d'un regard, heureuse d'un sourire,  
Pauvre mentante d'amour,  
Le cœur plein de tendresse, en vain elle soupire,  
Supplie et la nuit et le jour.*

*Elle est laide!... Et pourtant combien son âme est belle!  
Cette âme est l'écrin parfumé  
Garlant pieusement, ainsi qu'une chapelle,  
Mille trésors pour l'être aimé!*

*Mais hélas! la laideur, de son sçeau redoutable,  
Marqua ce front sans agrément.  
Tandis que la Beauté, cette fille du Diable,  
Partout triomphe insolemment!*

*Injuste qui refuse à cette créature  
Sa petite part de bonheur.  
Et qui, pour réparer l'erreur de la Nature,  
Ne s'attache pas à ce cœur!*

V. ROGER-LEGRASSAGNE.

## LE BILLET BLEU

Malgré tout son courage, le jeune peintre César Carcillac se trouvait à bout de ressources : trois termes arriérés, un congé par huissier, du papier timbré de toute provenance pleuvant sur lui, le déficit, la débâcle, et rien qu'un petit billet de cent francs, un billet tout neuf, mais unique et honteux de sa solitude, dans un portefeuille autrefois gonflé. Comment répondre à tant d'échéances diverses avec cet unique billet bleu ? Fuir, voilà tout.

César mit sur ses épaules son *barda*, c'est-à-dire le fournement du peintre voyageur : le chevalet, la boîte, le pliant, une toile, des petits panneaux, une chemise et une paire de chaussettes ; sa toilette était encore présentable, et n'indiquait point trop sa détresse. Alors, avec ce fond de bohémien, que la prospérité momentanée n'avait que fort peu entamé, il jeta à son atelier un *au revoir* laconique, inscrivit à la craie sur la porte : *Fermé pour cause de promenade*, ajoutant à cette formule l'indication : *la clef est sous le paillason* ; puis, il partit à l'aventure.

Où aller ? Bast ! Le soleil ruisselait entre les arbres du boulevard de Clichy, une brise aimable secouait comme des encensoirs les marronniers en fleurs, et le parc Monceau ressemblait à un énorme bouquet. Mais où aller ? Il ne s'agit point seulement de décampar, il faut recampar ensuite.

Machinalement, César, suivant l'avenue de Villiers, se dirigea vers les fortifications.

Il y avait, dans le parc de Neuilly, une maisonnette, où s'était écoulée l'enfance heureuse de César, lorsque sa mère, bonne, douce, charmante, l'excitait à travailler ferme, pour devenir célèbre, illustre.

Tout en descendant le boulevard Bineau, il se revoyait enfant, courant de-ci de-là par ces grandes avenues, plus tard prenant ses premiers croquis, plus tard encore exécutant son premier tableau : la *Marchande de gaufres*. Il s'attendrissait, mais de cet attendrissement surgissait peu à peu une grande colère contre l'oncle Tourtin, le grippe-sou Tourtin, l'harpagon de la famille, espèce de paysan ratatiné, racorni, qui ne croyait qu'aux écus et aux pistoles. Est-ce que ce parent sans entrailles n'avait pas à ce point abusé de la candeur de sa sœur, la mère de César, pour lui prêter, en un moment où elle se trouvait gênée, un peu d'argent à un taux fabuleux ? Est-ce que, grâce à des hypothèques successives, il n'était pas devenu propriétaire de la petite maison du boulevard de la Saussaie ? Est-ce que, à l'époque où mourut la brave créature, cet oncle n'avait pas exigé que lui,

César, s'il voulait plus longtemps demeurer là, il renoncât à la peinture, pour laquelle sa mère avait consenti tant de sacrifices ? Est-ce qu'il n'avait pas imposé qu'il prit un métier lucratif : usurier peut-être, alors ? Et Carcillac s'indignait.

Pourtant, il se dirigeait machinalement, comme poussé, vers cet unique asile, dont jadis il avait été banni.

Seulement, il s'agissait d'aborder adroitement le vieillard. — Oh ! il pouvait compter maintenant soixante ans, peut-être plus ; il devait être un peu fatigué, ramolli ; néanmoins, César le redoutait. Plus il approchait, plus son cœur défaillait. Quelle raison donner à sa visite ? Comment expliquer une demande d'hospitalité ? Après tout, il ne s'agissait que de demeurer là une quinzaine de jours, un mois au plus pour laisser passer l'orage. César regarda son billet bleu. Cela momentanément pouvait lui suffire ; mais après ? mieux valait le garder pour le moment où le retour serait possible vers Paris.

Tout à coup il lui vint, de ce billet bleu neuf, une idée saugrenue.

— Oh ! fit-il en souriant, oh ! c'est cela, avoir l'hospitalité du cher oncle, et me venger, en lui jouant un bon tour de rapin. Ça me va.

Puis se ravisant :

— Sera-t-il assez niais pour cela ? Peut-être ; eh bien ! s'il me mot à la porte, au bout de huit jours, tant pis ! Allons !

Gaillard, il se dirigea vers la petite maison, jadis la sienne. Un vieux, très vieux et courbé, l'œil atone, qui fumait assis sur un banc dans le jardin, lui cria d'une voix fêlée :

— Qu'é qu'vous voulez, vous ?

— C'est moi, mon cher oncle, c'est moi, César Carcillac, articula le peintre d'une voix mielleuse.

— Ah ? ah ! et tu demandes l'aumône, p't-ê-ton ?

César refréna un mouvement, et prenant une attitude grave, répondit :

— Non, mon oncle, non. J'ai au contraire trouvé un métier merveilleux, capable d'enrichir moi et mes associés, dans une proportion...

— Enrichir ! s'exclama le vieux, et son œil atone eut un petit pétilllement de pierre à fusil sur laquelle on bat le briquet. Enrichir ! et comment ?

Ouvrez d'abord, je parlerai ensuite.

Quand ils furent assis dans le jardinet, l'oncle reprit :

— Qu'é qu'ça peut bon êt' ton métier ?

César haussa les épaules :

— Un secret, un secret. D'ailleurs, si je suis venu vous trouver, ajouta-t-il avec sécheresse, c'est que je ne puis me fier qu'à un parent : et que, d'autre part, je redoute tellement qu'on ne devine la chose, qu'il me faut une maison isolée, comme celle-ci, cachée des curieux par des arbres, sise sur une avenue à près déserte.

— Tu voudrais p't-ê m'assassiner ! dit le vieillard sur un ton plaisant.

César se leva :

— Je m'en vais, mon oncle ; je préfère aller chercher un accueil plus aimable chez des étrangers.

— Assieds-toi donc, garçon, assieds-toi, ne t'fâche point, là. Voyons ! dis-mè quel est c'métier ?

— Rien du tout, articula César ; dans quinze jours, je vous montrerai le résultat, pas avant.

— Et nous partageons les bénéfices ?

— Soit.

— Eh bien ! tope, mon neveu.

\* \* \*

Le vieil avare n'avait pas de domestique : il installa lui-même son neveu dans une chambre au-dessus de la sienne. Dès qu'il fut seul, César prit, dans son *barda*, un marteau et une plaque de cuivre, et se mit à frapper de toutes ses forces : le métal gémissait sous les coups, grinçait,